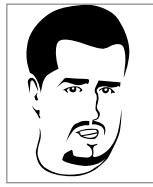


PAR MATHIEU PLANTE



# IAWG à Varsovie

La rencontre de l'IAWG (International Affiliation Of Writers Guilds), s'est tenue cette année à Varsovie à la fin septembre. Voici un survol des rapports annuels de chacune des guildes membres de l'IAWG, en commençant par notre SARTEC.

**FWA**  
**Guilde française des scénaristes**  
**KWG**  
**NZWG**  
**SARTEC**  
**SGI**  
**WGAE**  
**WGAW**  
**WGC**  
**WGGB**  
**WGI**  
**WGSA**

Les mauvaises nouvelles ne manquent pas : coupures à Radio-Canada, coupures des crédits d'impôt du gouvernement Libéral provincial, modifications à la *Loi sur le droit d'auteur*, et un CRTC de plus en plus séduit par la déréglementation pour ne nommer que celles-là. Dans ce contexte, négocier sur tous les fronts (SRC, AQPM, ONE, ANDP, et TVA) n'a rien d'agréable. Par contre, notre meilleure nouvelle a su réjouir les membres de l'IAWG qui ont suivi comme un véritable feuilleton les épisodes de la saga Claude Robinson. En apprenant que notre barbu national avait gagné sa cause en Cour suprême, il a été suggéré qu'un petit mot de félicitation lui soit remis. Fait cocasse : les juifs qui ont fui la déportation en s'ingéniant à trouver des cachettes dans le ghetto de Varsovie ont été baptisés des Robinsons. Un nom de toute évidence prédestiné à représenter le courage et l'endurance.

Les mesures d'austérité menacent encore l'industrie de l'audiovisuel en Irlande et la WGI (Writers Guild Of Ireland) peine à survivre. Le nombre de productions en télévision et en cinéma n'a pas diminué, mais les budgets sont de plus en plus minuscules. Dans l'espoir de se faire un nom, les jeunes auteurs sont prêts à travailler pour des salaires de crève-faim et cette situation donne le gros bout du bâton aux producteurs. Une récente étude nous apprend même que bon nombre d'auteurs irlandais ne se verront offrir qu'un seul contrat durant leur carrière. Dans cette philosophie du « ça passe ou ça casse », seule une minuscule poignée d'auteurs irlandais auront la chance d'apprendre leur métier.

Croyez-le ou non, la SGI (Script Writers Guild Of Israel) est considérée illégale par un gouvernement qui ne leur reconnaît même pas le droit d'association. Parallèlement, ce même gouvernement s'évertue à flatter dans le sens du poil les deux chaînes de télévision publique afin de se garantir du temps d'antenne dans les émissions d'information. L'année dernière, la SGI a tout de même entamé une bataille devant les tribunaux contre un de ces diffuseurs, IBA, pour faire respecter l'obligation légale de cette chaîne de diffuser au moins 36 % d'émissions produites localement. Lors des procédures judiciaires, il a été prouvé qu'IBA n'en diffusait qu'un maigre 3 %. La cour a alors décrété que la chaîne devait au plus vite modifier ses pratiques. Mais comme il a été démontré quelques mois plus tard que le pourcentage avait à peine augmenté, IBA a été abolie et une nouvelle loi a été votée afin que plus d'argent soit désormais consacré à la production télévisuelle. L'avenir est donc prometteur.

Il y a 24 langues officielles en Inde, plus de 600 dialectes, et la FWA (Filmwriter's association of Mumbai) représente pas moins de 13 000 membres. L'année dernière, des négociations ont été entamées avec la guilde des producteurs de cinéma et de télévision afin de mettre sur pieds un premier contrat type garantissant des cachets minimums. Mais après trois rondes de négociations, et alors qu'une entente allait être enfin conclue, les producteurs ont non seulement rompu les négociations, mais aussi remis en question la légalité de la loi indienne sur le droit d'auteur. La FWA espère tout de même revenir l'année prochaine pour nous annoncer fièrement la signature de l'entente.

# LAWG à Varsovie

Suite de la page 23

La NZWG (New Zealand Writers Guild) n'a qu'un seul employé permanent, un budget minuscule et aucun contrat type sur lequel s'appuyer. Cinquante pour cent du budget de cette guild provient de la New Zealand Film Commission qui menace constamment de leur couper les vivres. Dans ce contexte, les producteurs préfèrent négocier les modalités de chaque projet au cas par cas. Et comme la culture des agents ne s'est pas encore implantée en Nouvelle-Zélande, la NZWG doit aussi jouer le rôle de conseiller pour ses auteurs. Le ciel sombre s'est quelque peu éclairci dans la dernière année avec la mise sur pied d'un fonds d'aide strictement réservé aux auteurs.

Comme la Guilde française des scénaristes n'a que trois ans, tout reste à faire. En réponse à une demande de nos homologues français de la guild, le centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), institution chargée de financer l'industrie, obligera dorénavant les producteurs à consacrer un minimum de 10 % des fonds publics reçus à l'écriture. La Guilde tente par ailleurs de négocier de meilleures conditions pour le secteur de l'animation (troisième en importance dans le monde après le Japon et les États-Unis). Lors de ces négociations qui devraient débiter cet automne, la Guilde tentera aussi de redonner à la fonction d'auteur principal ses lettres de noblesse. Pour l'heure, les auteurs boudent à juste titre cette fonction sous-payée.

**Malgré une année fertile en négociations pour nos voisins anglophones de la WGC, c'est la révision en profondeur du système de télévision canadienne par le CRTC, qui a su faire naître les plus profondes angoisses.**

En télévision, les choses sont de mauvais augure pour la WGGB (Writers Guild Of Great-Britain). Les possibilités de gros contrats à la BBC1 et BBC2 sont limitées, ces deux chaînes publiques principales se consacrant de plus en plus à du divertissement léger, comme la télé-réalité. La BBC3, qui oeuvrait surtout en comédie et en jeunesse, sera bientôt fermée au profit d'une version en ligne. Et depuis quelques années, Channel 4 ne produit presque plus d'œuvres de fiction. Considérant aussi que bon nombre de films britanniques sont écrits par des Américains, on ne peut que se demander comment vont survivre les auteurs anglais. Une bonne nouvelle au moins : un mois après notre rencontre à Varsovie, la WGGB réussissait à négocier une majoration de 2 % des cachets minimums avec la BBC.

Une tendance lourde semble se dessiner dans l'Ouest américain. La WGAW (Writers Guild Of America, West) a noté une baisse du nombre de contrats en cinéma (les films sont moins nombreux, mais les budgets plus gros). Les sommes réservées au développement sont aussi de plus en plus petites. On note par contre une hausse des contrats télévisés, mais la guild doit dans ce domaine faire face à un autre problème, celui de la concentration des médias. Cinq fournisseurs de câble couvrent en effet à eux seuls tout l'Ouest américain. Par ailleurs, les auteurs de séries télévisées, historiquement habitués à travailler neuf mois par année, acceptaient de devoir rester disponibles pour des corrections durant leurs trois mois de congé, parce qu'un pactole leur était promis. Mais depuis quelques années, les producteurs n'offrent souvent qu'une dizaine d'épisodes par an aux auteurs, tout en maintenant cette obligation de rester disponible pour le reste de l'année. Une pratique que dénonce vivement la WGAW. À suivre l'année prochaine.

Les choses vont bon train pour la WGAE (Writers Guild of America East) qui étend graduellement sa juridiction à de nouveaux domaines, notamment la télé-réalité, les films indépendants et les jeux vidéo. D'autre part, les deux guildes américaines doivent négocier des ententes collectives à la pièce pour chacune des productions. Lors d'élections périodiques, les auteurs décident par vote s'ils souhaitent être représentés pour telle ou telle émission. Dans la dernière année, pas moins de six élections ont été gagnées par la WGAE. À l'Est, tout va donc plutôt bien.

Malgré une année fertile en négociations pour nos voisins anglophones de la WGC (Writers Guild Of Canada), c'est la révision en profondeur du système de télévision canadienne par le CRTC, sous l'égide d'une consultation publique appelée *Parlons télé* (*Let's talk TV*), qui a su faire naître les plus profondes angoisses. Les changements proposés par le CRTC sont en effet plutôt préoccupants, notamment les règles d'assemblage des abonnements au câble, qui pourraient avoir des conséquences financières importantes. Cette nouvelle approche « à la carte », quoique séduisante pour les téléspectateurs désireux de ne plus payer pour le service en bouquet, pourrait nuire à la rentabilité d'émissions d'intérêt national et mettre en doute l'existence de plusieurs chaînes spécialisées. Doit-on voir dans cet exercice une simple manœuvre électoraliste pour séduire le grand public? Je vous en laisse juge...

La WGSA (Writers Guild Of South Africa) en est à sa cinquième année d'existence, mais les choses avancent encore à pas de tortue. Le diffuseur public sud-africain SABC, corrompu jusqu'à l'os et dirigé par des pantins du gouvernement, ne fait preuve d'aucun respect envers les artistes. La loi n'obligeant pas la SABC à verser des cachets pour les reprises, la chaîne publique a stratégiquement choisi de payer uniquement pour les reprises de séries de moins de 26 épisodes, et non pour les productions avec un plus grand nombre d'épisodes (*soaps*) qui sont pourtant les plus populaires et répandues dans ce pays. Sur une note plus positive, la WGSA a enfin réussi cette année à mettre sur pied un contrat type pour le cinéma et celui pour la télévision ne saurait

tarder. D'autre part et avec près de 10 ans de retard sur nous, les télédiffuseurs sud-africains passeront au numérique en juin 2015.


Établie il y a près de trente ans, et depuis cette année membre à part entière de l'IAWG, la VDD (Verband Deutscher Drehbuchautoren) représente 500 auteurs professionnels. Près de cent films sont produits chaque année grâce à des fonds publics. L'Allemagne jouissant d'une population de plus de 80 millions, et avec près de 120 millions d'Européens parlant couramment l'allemand, une large distribution de ces films est garantie. Par ailleurs, la loi sur le droit d'auteur permettant à la VDD de négocier, les premières ententes collectives ont été signées avec la ZDF, le diffuseur public, ainsi qu'avec l'Alliance des producteurs de films.

**Les changements proposés par le CRTC sont en effet plutôt préoccupants, notamment les règles d'assemblage des abonnements du câble, qui pourraient avoir des conséquences financières importantes.**

Il avait été prévu que la KWG (Kenya Writer's Guild) se joigne à nous en Pologne, mais des problèmes de visa de dernière minute ont malheureusement rendu la chose impossible. Et une question quiz : combien rapporte à un auteur l'écriture complète d'un long-métrage? 88 Euros. Non, c'est pas une blague. C'est même pas drôle du tout.



La troisième Conférence internationale des scénaristes (WCOS03) qui s'est aussi tenue à Varsovie cette année a été beaucoup mieux organisée que la précédente de Barcelone. Plus de 70 intervenants ont abordé des sujets aussi divers que le cinéma d'auteur, la place des femmes dans l'industrie de l'audiovisuel, les stratégies de négociation, la coproduction, la vente de formats, le phénomène scandinave, et la télévision jeunesse. Bref, tout y a passé. Il me serait évidemment impossible de vous parler de tout, je vais donc me concentrer sur l'atelier de la place des femmes dans l'industrie de l'audiovisuel.

On sait depuis longtemps que les femmes sont sous-employées et gagnent beaucoup moins d'argent que les hommes, mais le réel portrait de la situation nous a dressé les cheveux sur la tête. Le problème est d'autant plus criant en cinéma, où ce sont pourtant les femmes qui achètent le plus de billets en salle (80 %). Si on considère uniquement le développement, la situation des femmes n'est pas si mauvaise, mais quand on regarde les projets qui passent à l'étape de la production, les femmes se font de plus en plus rares. À ce chapitre, c'est Israël qui remporte la médaille d'or avec une parité presque exemplaire. Mais la France n'a pas droit à sa palme d'or. Les données nous indiquent en effet que dans les dernières années, aucune scénariste française n'a écrit un scénario par elle-même, sans l'aide d'un homme à une étape ou une autre du processus. Pas de quoi se réjouir. 

## CAMPAGNE DE FINANCEMENT POPULAIRE POUR LA PARUTION DE

*666-Friedrich Nietzsche* de Victor-Lévy Beaulieu



Les [Éditions Trois-Pistoles](#) ont levé une campagne de financement populaire pour que puisse être publiée à un prix abordable l'édition courante de *666-Friedrich Nietzsche*, un ouvrage de 1 392 pages, que VLB considère comme le testament littéraire, politique et social de l'œuvre qu'il a entreprise en 1968.

Vous pouvez prendre connaissance de tous ses tenants et aboutissants sur la page [Facebook Victor-Lévy Beaulieu](#), sur le site des [Éditions Trois-Pistoles \(Les Éditions Trois-Pistoles.com\)](#), sur [LinkedIn](#) et divers autres médias sociaux.

Pour informations, [Élisabeth Oehler](#)

Téléphone : 1 418 851-8888 | courriel : [vlb2000@bellnet.ca](mailto:vlb2000@bellnet.ca)

Pour consulter le communiqué » » »

Tous les détails sur la campagne de financement populaire » » »

## Distinction de l'ALAI Canada



À l'occasion de sa conférence et de son cocktail de Noël, le 4 décembre dernier, l'[Association littéraire et artistique internationale](#), dont la mission est la promotion, la diffusion et la défense du droit d'auteur, a remis la distinction de membre d'honneur à Claude Robinson. Toutes nos félicitations!

Sur la photo, de gauche à droite, M<sup>e</sup> Nelson Landry, Claude Robinson et M<sup>e</sup> Madeleine Lamothe-Samson.